

Jean-Paul Damaggio

L'art de Prada II



De belle manière Alain Daziron évoque le départ de Prada pour l'Idiot International

L'ÉTÉ SERA SEC...



...ET CHAUD!



Cher Prada, en ce 7 août 2002, Manuel vient de retrouver une part de ton œuvre exposée dans le village de Maubec. Un artiste photographe, Jean-Jacques Mollès, pensa t'inclure dans une expo de dessins. Tu te souviens comment tu souhaitais, à tous, une bonne année 1994 ? Un homme heureux sortant vigoureusement d'une affiche jaune ! L'homme en chemise bleu, c'était toi qui crevais à chaque moment les hypocrisies de la vie. L'homme aux chaussures marron, c'était toi, placé en haut de l'affiche. L'homme c'était toi, un volontaire du bonheur.

Cher Prada, comment ne pas te retrouver là sans que le cœur se serre ?

Quelques dessins sont affichés mais ta production est surtout rassemblée dans deux classeurs qu'il faut feuilleter. Au tournant de quelques planches l'actualité présente, nous saute aux yeux ! Le char israélien par exemple ! Sais-tu que la guerre là-bas est devenue un cauchemar permanent ?

Cher Prada, Manuel t'a même découvert au fil des pages ? Comment as-tu osé attaquer de face le seigneur JMB ? Le dessin a-t-il été publié dans ***l'Idiot International*** sans que je ne

l'aie su ? Deux hommes disent : «il veut tourner une nouvelle version de «main basse sur la ville» ? Un gamin avec sa sucette représente JMB en personne ! Qui a publié un tel dessin sur Jean-Michel Baylet ?

Cher Prada, Manuel a retrouvé ta série de dessins qui devait accompagner comme preuve de ton talent, ton dossier de demande d'entrée à ***l'Humanité***. Un dessin chaque jour au tournant de l'élection de 1988. Un dossier en vain. Il reste les dessins.

Cher Prada, revoir Mitterrand et sa tête à nulle autre pareille sous ta plume, fait resurgir un monde devenu si banal. Mitterrand inventa la destruction des valeurs de la gauche. Depuis, presque tous se contentent de le plagier ! Nous le garderons en tête ton Mitterrand répondant à un homme de droite qui disait : « La droite bataille dans la cour de récré ». Il répondait « Pendant que la gauche disserte sur l'inaccessibilité du bonheur ». Tu en savais quelque chose, Prada sur l'inaccessibilité du bonheur ! Et tu en savais un bon bout, sur le mépris que Mitterrand avait envers cette gauche qui disserte !

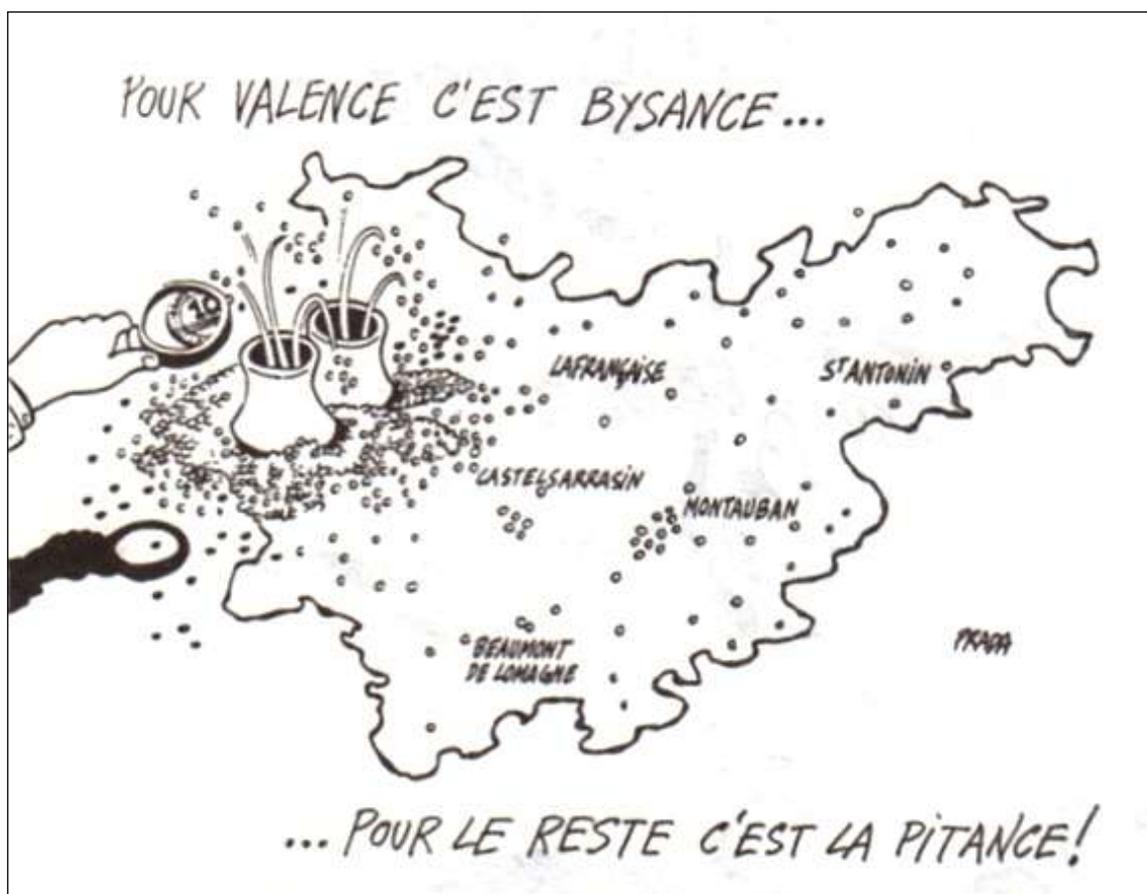
Cher Prada, Manuel a retrouvé ton dépliant rédigé pour

l'aventure musicale de Larrazet du 10 novembre 1986. Nous étions tous là comme nous n'y serons jamais plus

Cher Prada, un dernier souci : ton œuvre est là en désordre. Les publicités que tu réalisas pour des raisons alimentaires côtoient tes coups de gueule personnels. Les dessins du **Trait d'Union** chevauchent quelques uns de **l'Idiot International**. J'aime

le désordre mais qui te comprendra en tournant les pages du classeur ?

Nous avons passé un bon moment ensemble dans cette salle des fêtes de Maubec où, en entrant, tu aurais saisi l'occasion d'un beau dessin représentant le dessin en fête. Avec peut-être pour la première fois de ta vie un autoportrait ?



Dessin issu des Nouvelles du Tarn-et-Garonne, journal du PCF, 1992.

TRAITS D'HUMEUR...



J'adore ses traits d'humeur qui peuvent traverser toute les époques.

TRAITS D'HUMEUR...



PRADA

N'est-ce pas une page géniale ? Pour un homme qui est du côté de l'action.

– J'ai quelque chose pour toi, une musique chargée de cultivatures, dit Manuel

Sans le prévoir, Manuel et Jean-Paul se croisèrent aussi à Uzeste. Manuel était arrivé par l'autoroute et Jean-Paul par les chemins de traverse, les chemins de Gascogne. La Compagnie Lubat proposait une nouvelle cultivature aux habitués de l'impossible. Le mot cultivature.

Manuel le présenta une fois à Gérard qui en fut ébahi, lui qui aimait tant le mot cultivateur.

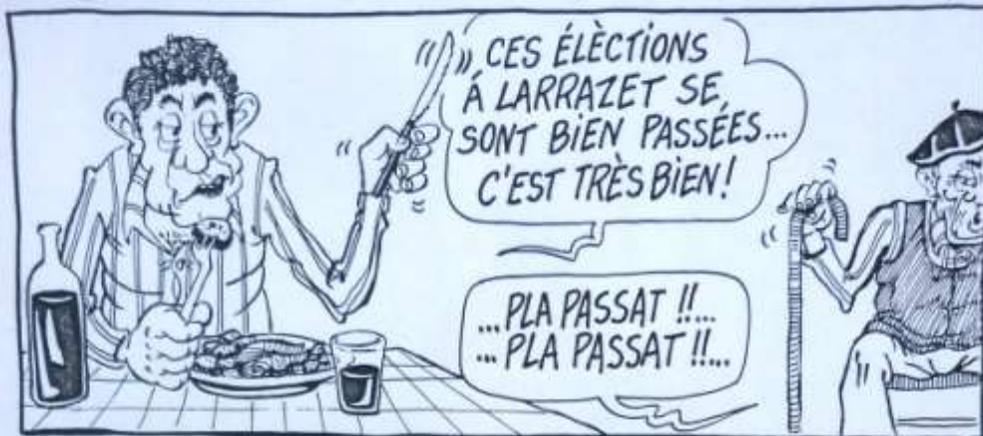
Pour Lubat, l'art est un travail de cultivateur et se forge dans les ateliers des forgerons avec la vie sans parenthèse. Ci-dessous Sicre et Minvielle.





Du temps de Danielle Gilbert, dessin de l'Idiot international.

GASCON... PAS MORT!



UN PEU DE SANG NEUF
DANS LE CONSEIL
MUNICIPAL... ÇA PEUT
PAS FAIRE
DE MAL...



FA PAS MAL!
FA PAS MAL!



ET TOI PÉPÉ...?!
TU AS VOTÉ
POUR QUI...?!?



JOU...?! HÉ VOTA
PER TOUTIS... TOT
LE MONDE DIN
L'URNE... COMME
AQUO, TOT SONT
CONTENTS...!



PRADA (JEAN-PAUL GUIRAUD)



Sans le prévoir, Manuel et Jean-Paul se croisèrent aussi à Saint-Antonin en juillet 1994. Encore une fois Lubat était là. Toujours invité par Claude Sicre puisque nous étions encore au temps de la grande alliance Sicre-Lubat, alliance basée sur le peuple, la musique et l'art.

Sais-tu. Jean-Paul, que cette alliance se brisa ?

Le peuple de Sicre choqua à un moment celui de Lubat. Pour l'un la grandeur du peuple se ferait par le folklore retrouvé, pour l'autre elle se ferait par la révolte retrouvée ! Pour l'un, la musique était un message visant à dépasser les catégories sociales dans le plaisir du folklore, et pour l'autre la musique sera toujours un jeu pour casser les règles du jeu ! Pour l'un l'art était un sommet et pour l'autre une base !

Jean-Paul dans quel camp aurais-tu été après la scission ? Aurais-tu fait comme Alain Daziron qui reste de tous les camps ? Non, tu étais là à Saint-Antonin par passion pour une Compagnie à ta mesure et ta vie était dans le camp de Patrick Auzier, de Dédé Minvielle et de Bernard Lubat.

Claude Sicre n'appartient pas au rire gascon, et même sur les questions occitanes qui l'unirent un temps avec Uzeste, ils finirent par ne plus être d'accord : Lubat est océanique et occitanien donc

le regard tourné aussi vers les Anglais ! Pour rire et pour pleurer. Lubat, après avoir bourlingué est revenu à Uzeste y refaire les cabanes de son enfance dans sa chère forêt des Landes. Comme toi, Jean-Paul, il veut préserver profondément ses rêves d'enfant. Bien sûr, Sicre aussi, mais en guise de forêt, il se perdit dans les BD de **Bleck le roc** et garde depuis un amour immodéré pour la culture made in USA.

A Saint-Antonin, Manuel t'a trouvé identique à toi-même, toujours prêt à plaisanter, boire une bière et veiller tard.

Depuis ton retour de Paris, tu vivais de quelques cours ici ou là, de quelques dessins de commande pour tel ou tel journal lamentable (nous ne citerons pas les noms) et sans doute vivais-tu très mal ?

- J'ai quelque chose pour toi, une classe où tu pourras t'exprimer, dit Manuel.

A l'Ecole de Fonneuve, tu pris les feutres devant les enfants et sur une immense feuille blanche tu dessinâs l'arbre de partout.
Dans un coin quelque part, le dossier de tes œuvres dort, arrêté par le vent qui secoua tant les feuilles de nos vies. Mais école oblige, La Fontaine est au rendez-vous.

LE CHAT, LA BELETTE ET LE LAPIN
... Deux versions d'une fable de LA FONTAINE ...
LA VERSION ORIGINALE

Du palais d'un jeune lapin
Dame Belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce fut chose aisée.
Elle porta chez lui ses pénates, un jour
Qu'il était allé faire à L'Aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.
Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Janot Lapin retourne aux souterrains séjours.
La belette avait mis le nez à la fenêtre.
« O Dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ?
Dit l'animal chassé du paternel logis.
O là, Madame la belette ,
Que l'on déloge sans trompette,
ou je vais avertir tous les rats du pays. »
La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant.
« C'était un beau sujet de guerre,
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant.
Et quand ce serait un royaume,
je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi. »
Jean LAPIN alléguâ la coutume et l'usage
« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur et qui, de père on fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis. »

« Le premier occupant », est-ce une loi plus sage ?
- Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis. »
C'était un chat vivant comme un dévot ermite.
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de Chat, bien fourré, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean Lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit : "Mes enfants, approchez,
Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause."
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant aux rois.

UNE VERSION MODERNE ET TRES PERSONNELLE de Polo

SQUATTER : Me voilà frais avec mon baluchon, je suis à la rue, mes parents m'ont chassé de la maison : "pas de fainéant chez moi !" a dit mon père, "pas de parasite à la maison !" a dit ma mère... Mais voilà une maison qui m'a l'air facile d'accès et que je vais squatter de ce pas. La table est mise y la soupe mijote, le frigo est plein et le lit à l'air confortable ; je ne pouvais pas tomber mieux .

PROPRIO : Holà, qui est chez moi ?

SQUATTER : Ce n'est que le nouveau propriétaire de ces lieux ! Vous étiez à la chasse à ce que je vois ; ce n'est pas moi qui l'ai dit mais qui va à la chasse perd sa place ...

PROPRIO : Je te trouve bien à l'aise garçon ! Allez , casse toi de là vite fait avant que je ne te décharge mon fusil dans le ventre ! Sacrebleu, je n'ai jamais vu ça, même à DIEN BIEN PHU !

SQUATTER : Ah, parce qu'en plus vous êtes un ancien militaire... Savez vous que je hais les militaires et d'avoir pris votre maison me rend fort aise.

PROPRIO : Sais tu que j'ai la loi pour moi ?

SQUATTER : La loi ... je m'en fous !

PROPRIO : Mais, saperlipopette, cette maison est à moi, j'en suis propriétaire !

SQUATTER : La propriété c'est le vol !

PROPRIO : Bien, puisque tu le prends ainsi, je vais de ce pas chercher un gendarme .

SQUATTER : Mort aux vaches !

(le proprio s'en va ; il revient avec un gendarme)

PROPRIO : Voilà Monsieur l'agent, cette maison m'appartient ; de retour de la chasse, j'ai trouvé cet individu installé chez moi ... et il ne veut pas en déloger !

FLIC : Pardon, que dites-vous ? Parlez un peu plus fort, je suis un peu dur d'oreille !

PROPRIO : ça c'est bien ma veine, il n'y en avait qu'un à la gendarmerie et je suis tombé sur un Sourdingue !

FLIC : Quoi ! Comment ! Qui est dingue ?

SQUATTER : (En criant et en montrant le proprio)

Lui, Monsieur l'agent ! Il est complètement fou ! J'étais tranquillement chez moi en train de manger en écoutant de la musique ; et ce monsieur est venu tirer à coups de fusil dans ma porte, sous prétexte que la musique était trop forte !

FLIC : En voilà du joli ! Vous vous croyez au stand de tir ou quoi ? On ne vous a jamais dit que c'était interdit à moins de cinquante mètres d'une habitation ?

PROPRIO : Bon dieu de bon dieu ! C'est plus fort que le roquefort ! En plus d'être sourd comme un pied vous êtes bête comme deux pieds ! Ce n'est pas poss....

FLIC : Qu'ouïs-je ? Qu'entends-je ? Qu'acoustiquè-je ?

Vous insultez effrontément un représentant des forces de l'ordre. Savez-vous que cela va vous coûter cher, très cher même. Suivez-moi à la gendarmerie que je dresse un procès-verbal !

(le gendarme l'emmène de force)

SQUATTER : Je crois qu'il est plus sage que je n'attende pas leur retour. Emportons quelques nourritures pour la route et voyons où il range ses économies. Tiens, les voilà ; que les gens ne sont pas raisonnables de laisser leur argent dans le premier tiroir venu, après ils se plaignent...

Cet après-midi me rappelle une leçon de morale à l'école primaire qui se terminait ainsi : « Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois

Les petits souverains se rapportant aux rois. »

Ah ! c'était le bon temps les leçons de morale. Jean-Paul Guiraud

Par sa voix, son tempérament, sa manière d'être, Jean-Paul Guiraud n'avait rien d'un pédagogue. Peut-être, à l'école de foot, où il faut joindre le geste à la parole, pouvait-il s'épanouir ? En matière de dessin, il préférait montrer que démontrer.

Réaliser un portrait devant des élèves, non pour les éblouir mais pour les instruire, convenait mieux à sa démarche qu'une longue explication sur la nature de la ligne, les qualités de tel ou tel feutre ou le dé clic du dessinateur etc.

Aux journées de Larrazet, je l'ai rarement vu intervenir oralement mais il adorait dessiner tout en écoutant.

Sa voix était bourrue, son ton hésitant, ses propos immanquablement ironiques. Il parlait comme s'il était à côté d'une discussion tandis qu'il dessinait comme s'il en était au cœur.

Il manquait d'assurance et débordait de générosité, deux qualités peu rentabilisables sur le marché de l'art.

Comme un pauvre, par définition insolvable, il était doté d'un plan de carrière introuvable, car porté par une humanité à fleur de peau.

Il n'avait aucune envie de calculer le prix de l'avenir.